

Lettre aux Hébreux, chapitre 5

⁷ Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect.

⁸ Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance

⁹ et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel,

Psaume 30

Sauve-moi, mon Dieu, par ton amour.

² En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ; ³ écoute, et viens me délivrer.

Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve.

⁴ Ma forteresse et mon roc, c'est toi : pour l'honneur de ton nom, tu me guides et me conduis.

⁵ Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri.

⁶ En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

¹⁵ Moi, je suis sûr de toi, Seigneur, je dis : « Tu es mon Dieu ! » *

¹⁶ Mes jours sont dans ta main : délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent.

²⁰ Qu'ils sont grands, tes bienfaits ! Tu les réserves à ceux qui te craignent.
Tu combles, à la face du monde, ceux qui ont en toi leur refuge.

Alléluia. Alléluia. Bienheureuse vierge Marie ! Près de la croix du Seigneur, sans connaître la mort elle a mérité la gloire du martyre. **Alléluia.**

Évangile selon saint Jean, chapitre 19

²⁵ Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère
et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.

²⁶ Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :
« Femme, voici ton fils. »

²⁷ Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. »
Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Ou évangile selon saint Luc, chapitre 2

En ce temps-là, lorsqu'ils présentèrent Jésus au Temple,

³³ le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.

³⁴ Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère :

« Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël.
Il sera un signe de contradiction

³⁵ – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – :

ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Remarques sur le vocabulaire grec employé

Jean chapitre 19

v25

1^{re} occurrence du verbe se tenir (debout) ou établir : *avec toi, j'établirai mon alliance. Toi, tu entreras dans l'arche et, avec toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils* [Gn 6,18, Noé].

Le mot croix est inutilisé dans l'ancien testament. Jean l'utilise 4 fois [Jn 19,17;19;25;31].

1^{re} occurrence du mot mère : *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un* [Gn 2,24].

L'absence de la préposition et devant *Marie de Cléophas* (le mot femme est un ajout du traducteur) indique que cette Marie est la sœur de « sa mère », il ne s'agit pas de deux personnes différentes.

Jean utilise le mot Marie 15 fois, dont 9 fois pour la sœur de Marthe [Jn 11,1 – 12,3], deux fois ici, puis 4 autres fois pour Marie de Magdala [Jn 20,1,11;16;18]. Il ne nomme jamais la mère de Jésus.

Le nom traduit par Cléophas (en grec Clopas) est un hapax. Certains pensent que c'est la même personne que le pèlerin d'Emmaüs Cléophas [Lc 24,18], qui est un autre hapax. En grec, les orthographes sont différentes, même si les deux mots sont dérivés de Cléopâtre (κλέος πατήρ) qui veut dire « père glorieux ».

Magdala vient de Magdal en araméen ou Migdal/Migdol en hébreu et désigne une construction en forme de tour. Cette disciple de Jésus est citée par chacun des quatre évangélistes. Luc dit d'elle : *Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons* [Lc 8,2].

v26

Le verbe voir est orao, voir intérieur. Voici est une interjection dérivée de ce verbe (idem au verset 27).

Contrairement au verset 25 qui parle de *la mère de lui et la sœur de la mère de lui*, le grec dit ici deux fois *la mère*, sans le possessif *sa* que le traducteur rajoute.

La femme est amenée à Adam pour qu'il ne soit pas seul [1^{re} occurrence du mot en Gn 2,22].

Littéralement : *et le disciple se tenant auprès* (c'est le verbe du verset précédent avec le préfixe auprès ou à côté) *celui qu'il aimait*.

v27

1^{re} occurrence du mot heure : *Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé (au temps dans l'heure) pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente... Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé (au temps dans l'heure) pour la naissance, Sara aura un fils.* [Gn 18,10;14].

L'occurrence suivante relate la première rencontre de Jacob et de Rachel : *Jacob reprit : « Mais il fait encore grand jour. Ce n'est pas le moment (l'heure) de rassembler le bétail : abreuvez donc les bêtes et allez les faire paître ! » Ils répliquèrent : « Nous ne pouvons le faire tant que tous les troupeaux ne sont pas rassemblés : alors on roule la pierre posée sur l'orifice du puits et on abreuve le petit bétail. » Jacob parlait encore avec eux quand Rachel arriva avec le petit bétail qui appartenait à son père ; en effet, elle était bergère. Dès que Jacob vit Rachel, fille de Laban, le frère de sa mère, et le petit bétail de Laban, il s'avança, roula la pierre posée sur l'orifice du puits et abreuva le petit bétail de Laban. Alors Jacob embrassa Rachel, et il éclata en sanglots. [Gn 29,7-11]*

Le traducteur a choisi de dire *la prit chez lui*. Le verbe grec signifie aussi bien prendre que recevoir. Jean est-il chargé de protéger Marie ? Ou Marie est-elle chargée d'enseigner le jeune Jean ?

Chez lui (εἰς τὰ ἴδια) : littéralement, vers les choses-propres-à-lui (l'adjectif est au neutre pluriel). C'est la dernière occurrence de ce mot dans l'évangile de Jean. La 1^{re} occurrence (parmi 15, comme le mot Marie) est : *Il est venu chez lui* (εἰς τὰ ἴδια), et *les siens* (même adjectif au masculin pluriel) *ne l'ont pas reçu* (verbe recevoir + préfixe para). *Mais à tous ceux qui l'ont reçu (sans préfixe), il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. [Jn 1,11].*

Luc chapitre 2

Verset 34

Littéralement : *est étendu* (est couché, repose) *pour la chute*. 1^{re} occurrence chez Luc : *vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire [Lc 2,12].* Dernière occurrence : *il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé [Lc 23,53].*

Le substantif *chute* est peu utilisé, mais le verbe *tomber* (même racine) est fréquent. 1^{re} occurrence : *Abram tomba face contre terre et Dieu lui parla ainsi [Gn 17,3, annonce de l'alliance].*

Relèvement ou résurrection.

Signe de contradiction ou contesté. 1^{re} occurrence : *Laban prit la parole. Lui et Betouël déclarèrent : « Le Seigneur s'est prononcé, ce n'est pas à nous de décider (ce n'est contestable ni en bien, ni en mal) [Gn 24,50, il s'agit du mariage de Rebecca].*

Verset 35

Littéralement : *ton âme traversera un glaive*. Dans le nouveau testament, le mot *glaive* (ou épée) ne revient que dans l'Apocalypse. Sa première occurrence est en Gn 3,24 : un *glaive* garde le chemin de l'arbre de vie.

Littéralement : *de sorte que soient révélées* (Apocalypse en grec) *les réflexions de beaucoup de cœurs*. Le mot grec traduit par *pensées* (dialogos) a donné dialogue en français.

Exemple de lectio (Jn 19)

Premier étonnement : on sait par ailleurs que la mère de Jésus se prénomme Marie, cela fait trois femmes ayant le même prénom près de la croix, dont deux sœurs.

Une explication au premier degré peut être cherchée : le mot sœur pourrait s'appliquer à une parente plus éloignée. C'est une manière de refuser l'étrangeté.

Second étonnement : Jésus ne « voit » pas ces trois femmes, mais sa mère et le disciple aimé.

Allons-nous en rester à l'anecdote : Jésus s'est préoccupé du devenir de sa mère veuve, et a demandé à Jean d'en prendre soin – celui-ci l'aurait emmenée à Éphèse ?

Puis-je considérer qu'en parlant du disciple aimé, le texte parle (aussi) de moi ?

Puis-je considérer qu'en parlant de Marie-Madeleine (pécheresse pardonnée devenue disciple), le texte parle (aussi) de moi ?

Les mots femme / mère peuvent être éclairés par deux textes : la création de « isha », la femme [Gn 2,18-24], et le rapprochement fait par St Paul avec la relation du Christ et de l'Église [Ep 5,22-33]. Pour cela, le mystérieux texte de Gn 2 doit être regardé avec les mots hébreux Adam (être humain), Isha et Ish (qui est-ce ?) : le mot « homme » de la septante et des traductions est trompeur. Le mot Ève n'apparaît que plus loin [Gn 3,20].

A partir de là, on peut voir dans la « mère » présente près de la croix un symbole de l'Église. Une immense foule serait ainsi rassemblée, toutes les nations dont parle Matthieu dans la parabole dite du « jugement dernier » [Mt 25,32] ou la foule dont parle l'Apocalypse [Ap 7,9]. Les évangiles parlent souvent de foules qui écoutent Jésus, d'un nombre de personnes qui semble invraisemblable au premier degré.

La « sœur » de l'Église, épouse du « Père glorieux », peut faire penser à la synagogue, au peuple élu, Israël.

En mourant, Jésus donne tout : à « Marie-Madeleine » ses attributs de fils aimé d'un amour unique, et à l'Église la capacité d'être mère. L'heure annoncée à Cana [Jn 2,4] est venue.

Aujourd'hui, les foules qui se rassemblent dans les lieux mariaux (Lourdes, Fatima...) peuvent être vues comme formées de l'Église / mère, et de « fils ». Elles préfigurent le rassemblement final de l'humanité au pied de la croix, trône de gloire où siège l'amour vainqueur.